



Françoise Bourret débute ses études supérieures à l'université de Montréal dans le but de travailler en bibliothèque. Par la suite elle entreprendra un cours classique dans un collège privé, qui se verra complété à l'université de Montréal.

C'est toujours à l'université de Montréal après une année d'étude en psychologie, qu'elle choisira de se spécialiser en psychoéducation. C'est lors d'un stage dans un camp d'été au collège Clairséjour à Montréal qu'elle trouvera sa voie auprès des enfants en «difficulté de

comportement». Ce qui l'amènera à maintenir cette profession durant dix-huit ans.

Depuis le début des années 90 elle s'est engagée à retranscrire les œuvres musicales du Maître Peter Deunov au sein de la Fraternité Blanche Universelle et à ce jour, elle effectue encore ce travail.

Moments mémorables auprès du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov

Ces moments de Lumière, je les ai vécus avec mon époux André-Paul Bourret, directeur de chorale de la Fraternité canadienne au Domaine Radost à Laval. Aujourd'hui il est décédé.

La première fois où nous avons eu la chance de rencontrer le Maître lors d'un entretien privé, ce fut durant la période de Noël et du Nouvel an 1977-78, au Domaine d'Izgrev situé à Sèvres en banlieue de Paris. Cet événement me rappelle toujours cette anecdote : «Comme il avait reçu une petite fille de 9 ans juste avant nous et qu'elle s'était méritée un bonbon, je l'avais trouvée très chanceuse de recevoir un bonbon de la main du Maître, mais comme nous étions des adultes, certainement que nous n'aurions pas ce même privilège. Le Maître avait bien lu dans mes pensées et durant notre entretien lorsqu'il nous a présenté le plateau de bonbons, il a prononcé ces mots : *«Aux enfants de Dieu, on offre un bonbon»* et ce fut notre premier bonbon fraternel. Quelle joie! Nous étions pleinement heureux et même si nous nous sommes empressés de le déguster, le souvenir demeure toujours présent et ce fut le commencement d'une aventure des plus merveilleuses.

C'est en 1981, lors de sa visite au Canada que le Maître a comblé le groupe de Radost de sa présence à tous les petits déjeuners et ce, durant 13 beaux jours. Chaque matin les sœurs étaient parées de leurs belles robes qu'elles avaient pris soin de confectionner pour la venue du Maître et en prévision d'un séjour au Bonfin. Lui-même s'est présenté à quelques reprises, vêtu d'un peignoir recouvert de paillettes d'or. Il était flamboyant dans ce costume! Je me souviens d'un matin où il a prononcé ces paroles d'un air amusant : *«Moi*

aussi, je peux me faire beau». Quelle simplicité que ce grand Maître et quel bonheur de le côtoyer de si près.

Afin de poursuivre notre cheminement spirituel nous sommes allés séjourner au Bonfin quelques semaines à l'été 1982 et 1983. Pour toujours ces moments sont imprégnés de souvenirs merveilleux et divins. Les levers du soleil et la présence du Maître dans la grande salle : quelle richesse!

En 1984, lorsque le Maître est venu séjourner au Canada durant deux mois, nous demeurions dans un petit appartement au centre fraternel de Radost. Comme le Maître prenait les repas du midi et du soir avec ses invités, nous avons eu l'occasion de participer à un repas du soir en sa présence. Cette année-là Sr Blagost. Sr Béatrice Lejbowicz et Fr. Alexandre (le frère du Maître) étaient présents. Le même jour il avait prononcé une conférence autour du feu au Domaine de Radost pour la Fête de la St-Jean (24 juin). Comme il était toujours soucieux de connaître s'il avait réussi à toucher notre être intérieur par ses paroles, il a demandé à chaque invité autour de la table, d'émettre une opinion suite au message qu'il nous avait laissé au feu. Lorsque j'ai pris la parole je lui ai mentionné que son message était allé bien au-delà du terrain et même au-delà des espaces environnants et que son message était rempli d'amour.

Cette même année nous avons aussi la chance d'héberger dans notre appartement le Fr. Alexandre. Combien nous étions heureux lorsque le Maître venait lui rendre visite, et d'entendre ces échanges dans leur langue maternelle, nous émouvait.

Cette année-là je ressentais qu'un lien particulier se développait entre le Maître et mon époux. Chaque fois qu'André-Paul dirigeait la chorale, le Maître arborait son plus beau sourire et mon cœur se remplissait de joie. Je savais que le Maître était sensible à cette âme d'artiste et mon époux le lui rendait bien puisque durant ce séjour du Maître au Canada, il avait harmonisé avec l'aide de Sr Elisabeth Miquel, trois chants populaires interprétés par Mireille Mathieu dont : Mille Colombes, Cinq Milliards et Acropolis. Le Maître ne tarissait pas d'éloges lorsqu'à sa demande la chorale exécutait ces chants et à chaque fois nous étions saisis par l'émotion qu'il laissait transparaître.

Ce même été au mois de juillet nous nous sommes retrouvés au Bonfin et les moments passés au Rocher ont déposé en moi des souvenirs mémorables et d'une profondeur indescriptible. Lorsque mon regard croisait celui du Maître et qu'il me disait doucement : «Est-ce que nous ferons danser le Frère aujourd'hui?», je n'osais lui répondre mais je le désirais tellement...et il le voyait bien. C'est par l'intermédiaire de Fr. Robert Soubeiran auprès du Maître que nous avons présenté la nouvelle harmonisation des trois chants dans la grande salle au Bonfin. À la demande du Maître mon époux les a dirigés. Ces moments très intenses démontraient combien le Maître aimait ces mélodies qui savaient provoquer dans son for intérieur des émotions qui le menaient jusqu'aux larmes. La fébrilité de ces instants divins était vraiment palpable.

Le troisième jour qui a suivi cette présentation nous étions invités à la table du Maître pour le repas du midi et la date de ce jour concordait avec l'arrivée du Maître en France à la fin des années 30. Après le repas le Maître a présenté mon conjoint comme étant le : «danseur national». C'est pourquoi plusieurs frs et srs présents ont cru qu'André-Paul était professeur de danse et non professeur de chant. Ce même jour le Maître a parlé du sens symbolique du «**Psaume 91**». Il n'en fut pas plus l'année suivante, pour que mon époux

avec l'aide de sa complice musicale Elisabeth Miquel, mette le **Psaume 91** sur la table de travail et crée une harmonisation pour voix et instruments. C'est en 1988, au Bonfin, que nous avons eu l'honneur de présenter cette œuvre lors d'un concert incluant quelques chorales fraternelles. Ces moments me permettaient de réaliser la chance de vivre dans l'aura d'un Maître d'une si grande bonté.

Puis, en 1993 nous sommes retournés au Bonfin pour présenter une harmonisation sur la «**Prière de St-François**».

Depuis, je n'y suis pas retournée mais je demeure profondément marquée par tant de souvenirs et après toutes ces années passées, le Maître est toujours présent en moi et je suis toujours comblée de ses Bénédictiones.

Merci! Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov.

Françoise Bourret
Domaine Blagoslovénié,
Canada